

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE RAMONEUR PRINCE, ET LE PRINCE RAMO- NEUR

BEAUNOIR, ALEXANDRE-LOUIS-
BERTRAND ROBINEAU DIT DE

Comédie — 1786

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

BAROGO	83 répliques
LE PRINCE D'ORESCA	69 répliques
GUSMAN	47 répliques
MILESCAS	34 répliques
DONA SANCHA	22 répliques
DON CÉSAR	17 répliques
POSTICHI	17 répliques
DON LOPE	12 répliques

Personnages muets & suite : UN LAQUAIS

SCÈNE PREMIÈRE

Gusman, Don Lope, un paquet sous le bras.

GUSMAN

Entrez ici, le Prince n'est pas encore levé.

DON LOPE

Je pense bien qu'à l'heure qu'il est.... Et puis les grands Seigneurs ne sont pas comme nous autres Bourgeois. Voici un nouvel habit que je lui apporte.

5

GUSMAN

Pourvu que Son Altesse le trouve bien ?

DON LOPE

Pourvu que votre Seigneurie en soit satisfaite, c'est le principal.

GUSMAN

Il est vrai que... Mais Seigneur Don Lope, cela ne suffit pas tout-à fait. Le Prince à présent n'y voit plus guère que les yeux de ce Don César son Secrétaire, qui, de concert avec la Signora Eléonore, sa maîtresse....

10

DON LOPE

Lui en donnent plus d'une à garder, n'est-ce pas ? C'est dans l'ordre.

GUSMAN

Monseigneur est une si bonne pâte d'homme ? Cette femme est si séduisante ! Et ce Don César si adroit ! Diriez-vous, Seigneur Don Lope, que j'ai vu arriver cela avec la crainte de Dieu dans l'âme, et une pistole dans sa poche. Eh bien ! Ça n'a pas été plutôt r'habillé, que ce Monsieur¹⁵ est devenu faux comme un jeton, fripon comme un Procureur, fier comme un paon, et insolent...

DON LOPE

Comme un laquais ?

GUSMAN

Ce n'est rien. Comme un Commis.

DON LOPE

Oh ! Ma soi, c'en est trop.

20

GUSMAN

Au demeurant, voyons l'habit.

DON LOPE

Volontiers. Le voilà.

GUSMAN

Oh ! Oh ! Seigneur Don Lope, comme c'est cousu ! Et quelle doublure mince !

DON LOPE

J'avoue que ce n'est pas bien fort. Mais que diable, Seigneur Gusman, 25
songez donc aussi que c'est pour un Prince.

GUSMAN

Oui d'abord ; mais ensuite cela nous revient, à nous autres, et nous n'y
trouvons pas notre compte.

DON LOPE

Vous n'y pensez pas. Plutôt c'est usé, et plutôt c'est à vous.

GUSMAN

À la bonne heure ! Mais quelle idée avez-vous eu d'aller choisir, pour le 30
Prince ; une couleur aussi tendre, lui qui est d'un brun...

DON LOPE

À vous entendre, ne le croirait-on pas plus basané qu'un marocain ? Au
surplus, ce n'est pas ma faute. La couleur est à la mode, pourquoi le co-
loris du Prince n'y est-il pas ! Ayons soin seulement que mon mémoire
me soit promptement payé, et... 35

GUSMAN

Ce que j'en dis n'est pas...

DON LOPE

J'entends à merveille ; mais enfin...

GUSMAN

Puisque vous l'exigez, je suis à vos ordres.

DON LOPE

Et moi aux vôtres, Seigneur Gusman. Serviteur.

(À part.)

GUSMAN

Serviteur. Voilà le plus honnête homme de tous les tailleurs.

40

DON LOPE *(s'en allant, à part)*

Voilà le moins fripon de tous les valets.

SCÈNE II

Gusman, Milesкас.

(Il la pose sur la table couverte d'un tapis.)

MILESCAS *(entre avec une grande perruque bien frisée à la main)*

Voici la perruque in-folio de Monseigneur.

GUSMAN

Cela ne laisse pas que de donner un air noble à un homme, au moins !

MILESCAS

Peste ! Je te crois. Il y a tant de graves personnages qui, sans leur perruque, ne seraient plus rien.

45

GUSMAN

Parlons raison. Les bottines de son Altesse sont là. Voici son habit...

MILESCAS *(apportant les effets qu'il nomme)*

Son chapeau, du linge...

GUSMAN

Ainsi il pourra s'habiller quand il lui plaira ; tout est prêt.

MILESCAS

Son chocolat l'est-il ? Il l'a demandé pour huit heures.

50

GUSMAN

Il n'est encore que la demie. À propos, on est après à ramoner cette cheminée; il faudrait renfermer tout ceci de peur que la suie....

(Il couvre le tout d'une grande serviette.)

MILESCAS

Il est aisé d'y remédier sans cela.

GUSMAN

Fort bien !

MILESCAS

Il ne me reste plus qu'à monter chez don César. Le Prince m'a chargé hier au soir de lui dire qu'il voulait lui parler à son lever.

55

GUSMAN

Et moi je vais faire le chocolat.

MILESCAS

Bien entendu qu'il y en aura une tasse pour moi?

GUSMAN

Cela va sans dire. Est-ce que nous ne sommes pas faits pour être les premiers servi ?

60

(Ils sortent.)

MILESCAS

Eh ! Mais tu as raison. Que je suis bête, moi ! Je l'avais oublié.

SCÈNE III

(Avant de paraître on l'entend chanter et crier le patois des Ramoneurs. Il paraît en secouant ses habits.)

(Apercevant l'appartement.)

(S'approchant d'un fauteuil.)

(Il s'assied.)

(Il se relève tout-à-coup.)

(Il va écouter aux portes.)

(Revenant.)

(Il se regarde dans une glace.)

· SCÈNE III

(Il crache dans ses mains, se frotte la figure, et prend la serviette qui couvre l'habit du Prince.)

(Il prend le manteau, le retourne en tous sens ; il le met sur ses épaules, et le chapeau sur sa tête.)

(Il court dans cet équipage voir, et écouter de nouveau aux portes.)

(Il revient ; et se considère dans une glace.)

(Il ôte son bonnet, son habit, ses genouillères et ses souliers, et met la perruque, le chapeau, les ringraves, l'habit, le manteau, et les bottines du Prince. À chaque pièce de l'habillement il s'écrie :)

(Ensuite il s'admire dans une glace, se rengorge, et se promène de long en large.)

(Il entre par une porte qui est sur le devant du théâtre.)

BAROGO *(seul)*

Ouf ! Le chien de métier ! Qu'on y a de mal et peu de profit ! Qu'est-ce que ceci ? Ah ! Les belles glaces ! Les belles dorures ! Est-il possible qu'il y ait de si belles choses que ça au monde ! Ma foi, je ne m'en serais pas douté... Mon Dieu ! Mon Dieu ! Que c'est donc beau ! Je n'en re-
viens pas ! Tiens ! La drôle de machine ! Pour quoi c'est-il donc faire...
M'est avis que c'est pour s'asseoir... On y doit être bien à son aise, en tout cas... Pardienne ! Tâtons en ; boutons-nous-y. Jarnigoi ! Queux plaisir ! Comme j'enfoncè ! Mais si quelqu'un.... Il faut qu'il n'y ait pas de femmes dans la maison, ou qu'elles dorment, car je n'entends pas parler. Pour les Messieurs Laquais, je n'en suis pas embarrassé. Ces
grands drôles-là, plus fainéants que leur maître, sont encore étendus comme des vieux dans leur lit, tandis que nous autres, pauvres gens de métier, qui valons mieux qu'eux mille fois, nous nous tuons le corps et l'âme à travailler, pour ne pas gagner la moitié tant, encore ! C'est peut-

être pour ça que je suis si laid. J'ai beau me revirer de toutes les ma-
nières, c'est la même chose, d'un côté comme de l'autre, et par derrière
comme par devant, pardi ! Qui est-ce qui m'empêche de me débar-
bouiller un petit brin, et de m'essuyer ensuite avec cette serviette, sans
que ça paraisse ? Miséricorde ! Que vois je là ? Oh ! Vraiment, c'est en-
core bien plus beau ! Queux panache ! Que d'or et que d'argenterie ! 80
Eh ! Mais voilà qui est du magnifique ! Comme ça doit bien faire sur un
homme ! On l'aurait taillé tout exprès pour ma personne, que ça ne
m'irait pas mieux ! Bon ! Il n'y a pas un chat. Tout ça vous dort comme
des taupes, et vous ronfle comme des chanoines. Ce que c'est d'être 85
Prince ! C'est que comme ça j'en ai quasiment la mine. Pardi ! Je veux
l'avoir une bonne fois dans ma vie, depuis les pieds jusqu'à la tête... J'en
ai l'occasion. Saisissons la. Va. Comme il est dit. Arrive qui plante... Je
ne serai pas pendu pour ça, peut être ?... Peut-être bien aussi que pour
une volée de coups de bâton j'en serai quitte. Eh bien ! On n'en meurt 90
pas. Il faut voir. On n'en aurait pris la mesure sur moi, que ça ne serait
pas pis. Ça me va comme un charme ! Oh ! Je vais être à croquer. Je dois
être bien gentil comme ça. Je défie au patron d'avoir une meilleure mine
que moi. On dirait que je n'ai pas fait d'autre métier que celui de Prince
toute ma vie... Mais qu'est ce ? Une porte ouverte ici ? Voyons un peu 95
ce que c'est là dedans. Voyons. Pour ce qu'il m'en coûte, vaut autant ne
se pas gêner.

SCÈNE IV

*(Il entre par une des portes du fond. Il est en bonnet de nuit, en robe de
chambre. Il s'assied.)*

(Absorbé dans sa rêverie, il se promène dans l'appartement.)

LE PRINCE *(seul)*

Je suis excédé d'inquiétudes et d'ennui. Il ne m'a pas été possible de fer-
mer l'oeil de la nuit. Des soupçons graves que j'ai sur le compte de cette

perfide Eléonore, m'en ont empêché. Je ne suis rien moins que tranquille. J'ai mille raisons de croire que l'ingrate me trahit... Ce Duc, ce Chanteur... Ce Don César même... Elle me fait tant de protestations, me marque tant d'amour... et l'intérêt seul la conduit ! 100

SCÈNE V

Le Prince, Barogo.

(Barogo survient, fait quelques pas dans l'appartement, aperçoit le Prince, qui tourne le dos en ce moment et entre aussitôt tout effrayé dans l'endroit d'où il vient de sortir. De dedans l'appartement, dont il tient la porte entrouverte :)

BAROGO

Quelle peur j'ai eu ! Heureusement qu'il ne m'a point vu ! Quel diable d'homme ça peut-il être ? 105

LE PRINCE

Eh ! Pourquoi me serait-elle plus fidèle qu'à tant d'autres qu'elle a trompés ?

BAROGO

Je serais tenté de croire que c'est le Prince lui-même, car on dit comme ça que ses gens là sont toujours tristes. 110

LE PRINCE

Ah ! Je le sens bien; ce n'est pas au poids de l'or qu'on paie la confiance et l'amour.

BAROGO

Ah ! C'est lui. S'il allait au moins saire ses réflexions plus loin!

LE PRINCE

Je brûle d'envie de m'éclaircir !... Que ne puis-je un moment me soustraire à l'éclat qui m'environne !

115

BAROGO

Et moi aussi.

LE PRINCE

Me dérober à tous les regards, toujours ouverts sur moi, et, citoyen obscur, sous un habit grossier, voir, examiner, m'assurer par mes yeux... Si je me consiois à mes Valets, ce serait me trahir.

BAROGO

Qu'ai-je dit ? C'est le Bourgeois. Gare à moi s'il entre ici. On le dit pourtant assez bon diable.

120

LE PRINCE *(apercevant la dépouille de Barogo)*

Que vois-je ! Par quel hasard !

BAROGO

Apparemment qu'il regarde cette trouvaille comme une bonne fortune.

LE PRINCE *(apercevant la cheminée)*

Ah ! Fort bien ! Me voilà au fait.

BAROGO

Il est sorcier.

125

LE PRINCE

Sans différer plus longtemps, profitons de cette heureuse rencontre. Il est donc vrai que le hasard nous sert quelquefois mieux que les hommes.

(Le Prince ôte son bonnet de nuit et sa robe de chambre met par dessus sa redingote, le bonnet de Barogo, sa veste par-dessus le gilet de dessous, la gratoire à sa ceinture, les genouillères à ses genoux, et les souliers à la place de ses pantoufles.)

BAROGO

Je suis curieux de voir ce qu'il va faire.

BAROGO

Est-ce qu'il y pense, donc ? S'il allait gâter mes habits ?..

130

LE PRINCE

Travesti de la sorte, je défie qu'on me reconnaisse.

BAROGO

Je le crois bien.

LE PRINCE

Volons de ce pas à la porte d'Eléonore. Je veux si bien interroger, examiner les alentours... Mais pour éviter toute surprise de la part de mes valets, qui ne manqueraient pas d'aller divulguer mon histoire, et feraient par conséquent avorter mon projet, partons sur le champ.

135

BAROGO

Ciel ! Avec mes habits ! S'il voulait troquer, passe !

*(Il la prend dans la veste qu'il a quitté, et qu'il cache sous un des coussins du
fauteuil, après l'avoir roulée avec la robe de chambre.)*

(Il s'avance vers la petite porte.)

LE PRINCE

Heureusement j'ai la clé de cet escalier dérobé. La voici.

BAROGO

Il le fait comme il le dit.

SCÈNE VI

Les Précédents, Milesclas.

140

(Il entre.)

MILESCAS *(dans la coulisse)*

Monseigneur n'a-t-il pas aperçu ?

LE PRINCE *(à part)*

Me voilà découvert !

BAROGO

Autant m'en pend à l'oreille.

MILESCAS *(au Prince, qu'il prend pour le Ramoneur)*

Qu'est-ce que tu fais donc ici, toi. Eh ! Dieu me pardonne, il s'est débar-
bouillé avec cette serviette !... Veux-tu ?...

145

(Haut.)

LE PRINCE *(à part)*

Il ne soupçonne pas qui je suis. Dissimulons Seigneur...

MILESCAS *(le contrefaisant)*

Seigneur... Seigneur ! Tu fais ton chien couchant. Allons, allons; il n'y a pas de Seigneur qui tienne. File, marche, décampe, tu seras mieux.

LE PRINCE

Cependant....

MILESCAS

Apprends que nous n'avons pas besoin de Filoux ici. Il y en a assez sans¹⁵⁰ toi.

BAROGO

Et sans lui aussi, peut-être !

LE PRINCE

Mais...

MILESCAS

Tu raisonnes ? Attends que j'aie chercher une trique, et je te conduirais d'importance. Je te débarbouillerais, moi.

¹⁵⁵

BAROGO

Traiter ainsi une Altesse !

(Il court vers la porte pour sortir.)

LE PRINCE *(à part)*

Ce coquin-là le serait comme il le dit.

MILESCAS *(le menant vers la cheminée)*

Aie la complaisance de retourner par le même chemin que tu es venu, et cela tout de suite et devant moi, encore.

BAROGO

Il y a gros à parier qu'il est aussi embarrassé que moi.

160

LE PRINCE *(à part)*

Le pas est difficile. Comment faire ?

(Il sort.)

MILESCAS

Auparavant, tâche de nous débarrasser de cette ordure. Nous ne sommes pas payés ici pour être tes domestiques, entends-tu ? Et si tout à l'heure ce n'est pas fait promptement pour quand je reviendrai, tu auras de mes nouvelles.

165

SCÈNE VII

Le Prince, Barogo.

(Il sort par la petite porte, qu'il ferme sur lui.)

LE PRINCE

Peu s'en est fallu que je ne lui apprise à parler. Mais j'étais trop intéressé à ne pas me découvrir. Prévenons son retour.

SCÈNE VIII

(Il va pour se déshabiller.)

BAROGO *(entrant)*

Le voilà parti ! Et moi bien propre ! Mais quitte à m'enfuir en chemise, déshabillons-nous et partons ; car déguerpir dans cet attirail-là, on ne badinerait pas. Diable ! Arrêté comme voleur ! Je ferais un joli garçon, moi ! 170

SCÈNE IX

Barogo, Milesas.

MILESCAS *(entrant vers la cheminée)*

Eh bien ?

BAROGO *(en entendant venir, renfonce tout-à-coup son chapeau, s'avance sur le bord de la scène, et tournant le dos à celui qui entre, il le regarde du coin de l'oeil)*

Gare à nous. C'est l'homme à la trique. 175

MILESCAS *(surpris, dit à part)*

Monseigneur déjà habillé ! Il a donc fait sa toilette lui-même.

BAROGO *(à part)*

Rengorgeons-nous. Il me prend pour son maître ; cela paraît naturel, il vient de prendre son maître pour moi.

(Il sort.)

MILESCAS

Courons avertir Gusman et Don César.

SCÈNE X

BAROGO *(seul)*

Ah ! Ah ! Ah ! La bonne farce ! Ah ! Ah ! Ah ! Je respire. L'excellent 180
porte-respect, qu'un riche habit ! Heureux ceux qui ont le moyen de
s'en procurer. Mais puisqu'on s'est mépris à mon ajustement, courage !
Courage ! Le Prince n'est pas prêt à revenir, tenons sa place encore un
moment ; ne nous déconcertons pas ; quarrons-nous. Par ce qui
m'arrive, je vois que, pour réussir, il ne faut, bien souvent, que de 185
l'effronterie, bien ! S'il ne tient qu'à cela, nous en aurons, ça ne coûte
rien, c'est si commun ! Mais commençons d'abord par tirer ces rideaux,
et cela pour raison.

SCÈNE XI

Barogo, Gusman.

GUSMAN

Voici le chocolat de Monseigneur.

190

· SCÈNE XI

(Il fait signe impérieusement qu'on lui apporte son déjeuner, et s'assied sur un fauteuil, ayant soin de se cacher le visage à mesure que Gusman pose le chocolat sur la petite table, qu'il approche de Barogo, après quoi il se retire au fond du théâtre.)

BAROGO *(à part)*

Le chocolat de Monseigneur, l'excellent début ! Oui, pourvu que la fin y réponde. Parlons en Prince, de peur que ma voix n'évente la mèche.

GUSMAN

Il est bien taciturne aujourd'hui !

(Regardant le chocolat.)

(Il fait signe à Gusman, d'un air grave, de sortir. Gusman obéit.)

BAROGO *(en regardant Gusman)*

Il est encore là ; qu'il y reste. Comme cela sent bon : le boirai-je-ti, ou ne le boirai-je-ti pas ? Je serais bien fou de m'en faire faute. Un aussi grand Seigneur que le Prince d'Oresca, n'est pardi pas à une tasse de chocolat près. Ah çà ! Mais cependant cet autre me regarde, faisons-le partir.

195

SCÈNE XII

(Il mange.)

(Il en goûte, et rejette aussi tôt ce qu'il a avalé.)

BAROGO *(seul)*

Ces grands gueux-là n'observent tous les gestes de leurs maîtres que pour se moquer d'eux. Mais dépêchons. Miam ! Miam ! Miam ! La bonne chose, que du bon chocolat, avec de bonnes tartines rôties ! Il ne me manquerait plus qu'une tranche de jambon et une bouteille de vin à quinze pour que le déjeuner fût digne d'un Roi. Pendant que j'expédie ainsi celui du Prince, il serait plaisant que quelqu'un l'obligeât à se servir de la gratoire qu'il m'a emportée. Ah ! Ah ! Ah ! Tiens ! Qu'est-ce qu'on veut donc que je fasse de ce verre ? Pouah ! Pouah ! C'est de l'eau. Passe encore si c'était de l'eau-de-vie.

SCÈNE XIII

Barogo, Don César, Gusman.

GUSMAN *(annonçant)*

Seigneur, Don César.

BAROGO *(à part)*

Voilà des visites, à présent.

GUSMAN *(à part, à Don César)*

Il ne souffle pas un mot. Je ne sais ce qu'il a.

(Gusman reporte au fond du Théâtre la petite table sur laquelle était le déjeuner, et dit en passant près de Don César, à qui il fait observer l'action de Barogo, qui se cache avec son mouchoir.)

DON CÉSAR *(à part)*

Aurait-il découvert ?

GUSMAN

Il faut que son Altesse ait mal aux dents.

DON CÉSAR

Je le croirais aussi.

GUSMAN *(sort, et dit à part en désignant Don César)*

Le voilà, cet honnête homme ! Si le Ciel pouvoit nous en débarrasser!

215

SCÈNE XIV

Barogo, Don César.

BAROGO

Que va-t-il me conter là ?

DON CÉSAR

Mon Prince, je me rends à vos ordres. Votre Altesse, dit-on, veut me parler. C'est sans doute au sujet du billet qu'elle m'a commandé de lui tenir prêt pour la Signora Eléonore ?

220

BAROGO

Laquelle n'est, je crois, que ce que tant d'autres font.

DON CÉSAR

Le voici, ainsi que les deux cents piastres que Monseigneur lui a fait la faveur de lui promettre, et qui y sont énoncées.

(Don César approche la grande table de Barogo, et y dépose la somme en rouleaux.)

BAROGO *(à part)*

On n'en donnerait pas tant à une honnête femme.

DON CÉSAR

Voilà la somme.

225

BAROGO *(en approche un rouleau de son nez)*

Ça sent encore meilleur que le chocolat.

(Haut à Barogo, qui a pris le billet, et qui feint de le lire.)

DON CÉSAR *(à part)*

J'espère en avoir ma bonne part. J'ose me flatter que Monseigneur n'est pas moins satisfait du style, que la Signora Eléonore le sera de la somme.

BAROGO

J'y suis. C'est le porte-esprit de Monseigneur.

230

DON CÉSAR

Comme le billet n'est pas long, si votre Altesse souhaite le transcrire tout de suite, je le serai parvenir aussitôt à son adresse.

BAROGO *(à part, après avoir fait signe que non)*

Il faut empêcher ça. Deux cents piastres à une créature ! Soyez donc honnêtes, Mesdames.

· SCÈNE XIV

(Barogo lui fait signe de les laisser et de s'en aller.)

DON CÉSAR *(voulant reprendre les rouleaux)*

Je craindrais que quelque main indiscreète...

235

DON CÉSAR *(en s'en allant)*

Cela ne fait pas mon affaire.

SCÈNE XV

BAROGO *(seul)*

M'en voilà quitte ! Comme c'est commode, un geste ! Ça vous empêche de dire des sottises, du moins ! Combien n'y a-t-il pas d'honnêtes gens qui ne devraient plus que gesticuler ! Les honnêtes femmes n'en seraient pas fâchées : elles n'en jaserait que davantage.

240

SCÈNE XVI

Barogo, Dona Sancha, Gusman.

GUSMAN

Monseigneur, la Femme de Chambre de la Signora Eléonore désirerait avoir un moment d'audience de votre Altesse.

(Il continue de se cacher avec son mouchoir.)

BAROGO *(à part, mettant les tablettes et l'argent dans ses poches)*

Maudite soit la Principauté ! Vous allez voir qu'il faudra que je donne comme ça audience à toute la Ville.

245

GUSMAN *(à part à Dona Sancha)*

Vous voyez que c'est son mal de dents qui l'empêche de parler ; mais ne craignez rien, approchez.

BAROGO *(à part)*

Je vois ce dont il retourne : c'est sa Maîtresse qui lui envoie chercher l'argent.

GUSMAN *(bas à Dona Sancha)*

N'épargnez pas Don César.

250

DONA SANCHIA *(de même)*

Laissez-moi faire.

GUSMAN

Je sors pour avertir ce fameux dentiste qui demeure près de cet hôtel...

BAROGO

Un dentiste... Diable ! Ce n'est pas là mon compte.

SCÈNE XVII

Barogo, Dona Sancha.

(Pendant cette scène, Barogo invente plusieurs moyens pour examiner et caresser Dona Sancha, sans se montrer. Tantôt il lui prend la main pour s'en cacher la figure en la baisant, tantôt il se retourne ou il se sert de son mouchoir, et il met en jeu mille attitudes différentes pour n'être pas découvert.)

BAROGO *(à part, en lorgnant Sancha du coin de l'oeil)*

Le friand morceau ! Comme je vous croquerais ça, moi !

255

DONA SANCHA *(à part)*

Que je serais contente, si me voyant de plus près, il m'allât trouver plus belle que ma maîtresse !

(Il lui fait signe d'approcher.)

BAROGO *(à part)*

En ma qualité de Prince, j'ai quelques droits là-dessus, j'espère. Oui, mais si le véritable privilégié allait venir, je serais dans de beaux draps.

DONA SANCHA *(en s'approchant)*

Il me regardera peut-être.

260

(Il s'assied sur le Sopha, et veut que Dona Sancha se mette à côté de lui.)

BAROGO *(qui l'a entendue)*

Qu'elle ne voie pas ma figure, sans quoi ma Principauté est à tous les diables.

(Barogo insiste.)

DONA SANCHA *(fait une révérence en refusant)*

Monseigneur... Monseigneur, Monseigneur me fait trop d'honneur.

(Il lui prend les mains qu'il baise à plusieurs reprises.)

BAROGO *(à part)*

Oh ! Comme ça... Laissez-vous honorer.

(À part.)

DONA SANCHIA

Pour un Prince, il a les mains bien dures et bien noires. Finissez-donc, 265
Monseigneur, je vous le demande en grâce ; finissez, et daignez
m'écouter. Je le tiens.

BAROGO *(à voix étouffée)*

Oui, oui.

*(Barogo profite d'un moment où elle a les yeux baissés pour les lui fermer avec
la main, et l'embrasser.)*

DONA SANCHIA

Je vous avouerai donc, Monseigneur, que le sujet qui m'amène me per-
drait dans l'esprit de ma Maîtresse si jamais elle venait à le savoir. 270

DONA SANCHIA

Vous ne m'écoutez pas, Monseigneur ?

BAROGO *(à voix étouffée)*

Si, si.

DONA SANCHÀ

Votre Altesse saura qu'il y aurait conscience à moi de la laisser plus longtemps duper par des gens que Monseigneur aime beaucoup plus qu'ils ne méritent.

275

BAROGO

Oh ! Oh !

DONA SANCHÀ

Oui, Monseigneur ; d'abord vous avez à votre service un homme qui vous vole.

BAROGO

Eh ! Eh ! Ce n'est rien, et chez un grand Seigneur encore !

DONA SANCHÀ

Ensuite la Signora Eléonore, de concert avec ce fripon de Don César, vous trompe à qui mieux mieux.

280

BAROGO

Ah ! Ah!

DONA SANCHÀ

Et pour comble de perfidie, elle vient de se liguer en secret contre vous avec ce joli petit chanteur après qui courent toutes les femmes, et ce grand vilain Duc qui les a toutes escroquées.

285

BAROGO

Hum ! Hum !

DONA SANCHA

Vous ne daignez pas me répondre un mot, Monseigneur.

BAROGO

Hem ! Hem !

(Elle se lève et fouille dans ses poches.)

DONA SANCHA

Je vois bien pour quoi, c'est que votre Altesse s' imagine sans doute que ce que j'en dis, c'est par esprit de vengeance et de dépit contre ma Maîtresse ; mais je puis vous prouver que je n'avance rien que de très véritable. Où sont donc ces Lettres ? Je croyais les avoir prise avec moi. À présent il y va de mon honneur que Monseigneur les voie. Si vous voulez bien me le permettre, je vais avoir l'honneur de vous les apporter à l'instant.

290

295

(Il l'embrasse.)

BAROGO

Si, si.

DONA SANCHA *(en sortant, à part)*

En vérité, je ne reconnais plus le Prince.

BAROGO

Je le crois bien.

SCÈNE XVIII

BAROGO (*seul*)

Oui, oui, si, si ! Ah ! Ah ! Oh ! Oh ! Eh ! Eh ! Hum ! Hum ! Hem ! Hem !
Les belles réponses que je lui ai faites là ! Mais sans attendre qu'elle re- 300
vienne...

SCÈNE XIX

Barogo, Milesкас.

MILESCAS

Don Felicio, ancien Précepteur de Monseigneur...

BAROGO (*à part*)

Ça ne sera jamais fini.

MILESCAS

Prend la liberté de venir chercher la réponse au placet qu'il a eu 305
l'honneur de présenter à votre Altesse il y a huit jours.

BAROGO

S'il a aussi bien choisi son temps pour le donner, il ne risque rien.

MILESCAS

Si vous saviez, Monseigneur comme ce pauvre honnête homme est dans
la peine !

BAROGO

Nous pouvons nous donner la main.

310

MILESCAS

Il est vrai que la Famille de Monseigneur lui avait accordé une gratification considérable ; mais ayant placé son argent chez un fripon qui vient de saire banqueroute... On en voit tant cette année... Le Seigneur Félicio, se trouve, pour ainsi dire, réduit à la mendicité.

(Il donne les quatre rouleaux à Milesca.)

BAROGO *(à part)*

Ceci est un cas différent ! Il me vient une idée. Morbleu, elle est bonne ;
et le Prince à coup-sûr, en serait autant s'il était à ma place. Ce pauvre
honnête homme attend, mieux vaut qu'il ait cet argent qu'une coquine
qui n'en a déjà que trop.

(Barogo continuant de se cacher avec son mouchoir fait signe que non.)

MILESCAS

Quoi ! Monseigneur, tout cet argent est pour Don Félicio ?... Comme il
va bénir votre Altesse !... Vous plaît-il, Monseigneur, qu'on le laisse en-
trer ? Je lui dirai que votre mal de dents vous empêche de le recevoir.

320

SCÈNE XX

BAROGO *(seul)*

Mon mal de dents ! Ah ! Ah ! Arrive ce qui pourra. Je ne me repends
pas de ce que je viens de faire. Mais après avoir tiré cet homme
d'embarras, pensons à nous, et détalons vite, vite, pendant que je suis

seul. Qu'est-ce ? On vient encore !... C'est de ce côté-là ! Eh ! Mon Dieu,³²⁵
Je suis perdu ! C'est par où le Prince s'est en allé, et ce ne peut être que
lui ; miséricorde ! Que devenir ! Que faire ! Où me cacher ! Où ? Eh !
Parbleu, sous cette table. Quand tout le monde sera parti, je profiterai
de la belle pour reprendre mes habits, si le Prince les remet où je les
avais laissé.

330

SCÈNE XXI

Le Prince, Barogo, caché.

LE PRINCE (*rentre par où il a sorti*)

Je n'ai rien pu découvrir ; rien absolument ; mon déguisement toutefois
ne m'a pas été inutile, puisqu'il m'a valu cette commission à la porte de
Dona Eléonore, pour le Seigneur Gusman, mon Valet de Chambre. Elle
m'honore trop pour ne pas m'en acquitter avec soin. C'est quelque in-³³⁵
trigue apparemment. Reprenons d'abord mes habits, et cachons ceux-ci
pour m'en servir à la première occasion.

BAROGO (*caché*)

Me voilà bien avancé.

LE PRINCE

Je songerai aux moyens de dédommager le pauvre diable à qui je les ai
pris, et qui est sans doute fort embarrassé à présent.

340

BAROGO

Il est sorcier.

(Il sonne.)

LE PRINCE (*après avoir repris sa robe de chambre, cache l'habit de Barogo au même endroit*)

Quoique de fort bonne heure, comme les rues étaient déjà peuplées d'artisans de tous les sexes se de tous les âges, ils volaient gaiement au travail, tandis que le riche cherche à prolonger un sommeil cent fois interrompu, pour s'arracher à l'ennui qui l'assiège et aux remords qui le persécutent.... Mais j'oublie ma commission. J'ai d'ailleurs un appétit... 345

SCÈNE XXII

Le Prince, Milesclas, Barogo caché.

LE PRINCE

C'est Gusman que je veux.

(Au Prince en lui donnant une lettre.)

MILESCAS (*à part*)

Quoi ! Le voilà déshabillé ! C'est de la part de Dom Félicio.

(Millesclas sort.)

LE PRINCE

Fait se venir Gusman, vous dis-je.

350

SCÈNE XXIII

Le Prince, Barogo caché.

LE PRINCE

Ce pauvre Félicio me persécute. Il faut définitivement que je m'occupe de lui : j'ai vérifié les faits, et son désastre n'est que trop réel. C'est un digne homme.

SCÈNE XXIV

Les Précédents, Gusman.

355

LE PRINCE

GUSMAN, voyez un peu ce que c'est que le paquet qui se trouve ici pour vous.

GUSMAN *(à part)*

Qui diable l'aurait apporté là ?

BAROGO

Il ne soupçonne pas qu'il parlé au Commissionnaire.

LE PRINCE

Restez... C'est l'écriture de Dona Sancha. Je serais curieux de savoir ce qu'elle vous mande. Je veux m'en amuser.

360

GUSMAN

La bienséance, Monseigneur, ne me permet pas...

LE PRINCE

Et moi, je vous l'ordonne.

GUSMAN

Je craindrais d'abuser de votre complaisance.

LE PRINCE

Ayez celle de m'obéir.

365

GUSMAN *(après avoir ouvert le paquet)*

Monseigneur, c'est pour vous même.

LE PRINCE *(après avoir lu la seconde enveloppe)*

Il a raison. Il est plaisant que ce soit moi à présent qui fasse mes commissions et celles de mes gens... Mon chocolat.

GUSMAN *(avec étonnement)*

Mais, Monseigneur.

LE PRINCE *(lit)*

Mon Prince. C'est Don Sancha qui m'écrit; Je prends le parti de vous en-
voyer les Lettres dont j'ai eu l'honneur de vous parler. Je ne sais ce
qu'elle veut dire. Ne pouvant pas avoir celui de vous les aller porter
moi-même. Ma Maîtresse qui vient de se lever me retient. Voyons ces
billets dont elle prétend m'avoir parlé. Comment ! Elles sont toutes
adressées à la Signora Eléonore. Lisons. Mille pardons, ma toute ai-
mable, si je n'ai point été des vôtres hier au soir. Pardon ; vous étiez
seule, je le savais, et c'est ce que j'ai craint. Ces tête-à-tête, d'ailleurs si
délicieux, font un tort cruel à ma voix. Au surplus, je vous remercie du

375

joli diamant de Son Altesse. Bien lui a pris de vous le donner ; car en vérité ce diamant là me manquait. Je vous embrasse.

380

BAROGO

C'est commode.

LE PRINCE

Ô ciel ! Avec qui me trouvé-je en concurrence ? - Celle-ci est du Duc avec qui j'ai tant perdu l'autre jour. J'irai ce soir vous demander à souper, ma belle enfant. Il est à présumer que notre bon Prince en sera, et que nous jouerons. Ayez donc soin de nous préparer les cartes les dés que vous savez. Je suis las de perdre au jeu de toutes les manières. Adieu. Avis au Lecteur. J'en ferai mon profit. Le scélerat ! Le perfide !

385

BAROGO

Messieurs, allez donc jouer chez ces dames.

LE PRINCE

Cette indignité m'éclaire. Je rougis de ma faiblesse. M'en irriter serait y mettre le comble. Me trompé-je ? Cette autre est de Don César. Vous me harcelez ma chère Dame, pour cet argent que vous a promis le Prince, comme si d'après notre Traité... Notre Traité ! Il n'était pas autant de mon intérêt que du vôtre, que vous l'ayez tout de suite. Je lui en parlerai encore ce soir, et je le presserai si bien, qu'il sera enfin obligé d'en venir au point où nous le voulons. Je vous embrasse comme je vous aime.

390

395

BAROGO

Quelle tendresse !

LE PRINCE

Ne trouverai-je donc partout que des ingrats et des fripons ? Suis-je assez dupe !

BAROGO

Il l'est.

(À Gusman.)

LE PRINCE

Les voilà donc ces éclaircissements que je désirais tant avoir, et que j'obtiens à l'instant que je m'y attendais le moins ! Mais mon parti est pris, me voilà désabusé. Dissimulons... Ne vous ai-je point demandé mon chocolat ?

400

BAROGO

Ahi ! ahi !

GUSMAN

Je voulais faire observer à Monseigneur qu'il l'a déjà pris.

405

LE PRINCE

Moi ?

GUSMAN

Oui, Monseigneur ; et même avec beaucoup plus d'appétit qu'à l'ordinaire ; car au verre d'eau près, votre Altesse n'a rien laissé.

LE PRINCE

Plaisantez-vous ?

GUSMAN

Pour preuve, voilà encore la tasse dans laquelle j'ai eu l'honneur de vous le servir.

410

LE PRINCE

Vous voulez me faire croire...

GUSMAN

Milescas qui était présent, peut vous l'assurer.

SCÈNE XXV

Les Précédents, Milescas.

MILESCAS

Oui, Monseigneur, j'en suis témoin; et votre Altesse même dans ce moment-là venait de s'habiller.

415

LE PRINCE

Eh ! Je suis encore en robe de chambre.

BAROGO

Voilà le mystère.

GUSMAN

Le Seigneur Don César qui est survenu comme Monseigneur achevait,
peut dire la vérité. Justement le voici.

420

SCÈNE XXVI

Les Précédents, Don César.

LE PRINCE

Qu'est-ce que cela signifie ? Avancez, Don César, on veut me persuader
que je vous ai vu ce matin, et que j'étais à déjeuner, quand vous êtes ve-
nu.

DON CÉSAR

J'ignore, mon Prince, si vous aviez déjeuné en effet, mais je sais que
vous quittiez une tasse, quand j'ai eu l'honneur de vous remettre le
billet et les deux cents piastres pour la signora Eléonore.

425

BAROGO

Nouvel embargo.

LE PRINCE

Vous m'avez remis à moi ce-matin un billet et deux cents piastres pour
la Signora Léonore ?

430

DON CÉSAR

En quatre rouleaux de cinquante, que vous m'avez ordonné de laisser
sur cette table ; Votre Altesse étant toute habillée et assise dans ce
même fauteuil.

LE PRINCE

Auriez-vous formé le projet de me le persuader ?

BAROGO

Cela serait plaisant.

435

DON CÉSAR

Je puis vous protester qu'il n'est rien de plus vrai.

GUSMAN

Pour moi, j'ai vu les rouleaux.

MILESCAS

Et moi aussi, à telle enseigne qu'à peine le Seigneur Don César a-t-il été sorti, que Monseigneur a fait entrer Dona Sancha, la Femme-de-chambre de Dona Eléonore, à qui votre Altesse a bien voulu accorder un moment d'entretien.

440

LE PRINCE

Messieurs, je vous ordonne de finir un jeu qui me déplaît souverainement, ou je saurai punir votre audace.

DON CÉSAR (*à part*)

Il extravague.

GUSMAN (*à part*)

La tête lui tourne.

445

MILESCAS (*à part*)

Il est fou.

BAROGO (*à part*)

Pas si fou.

DON CÉSAR

Mon Prince...

LE PRINCE

Vous êtes un fripon... Ne répliquez pas. J'ai de quoi vous confondre. Si j'avais reçu cette somme, je l'aurais encore, ou du moins je saurais l'usage que j'en ai fait.

450

MILESCAS

Il n'y a pas si longtemps que Votre Altesse en a disposé, pour l'avoir oublié.

GUSMAN

Monseigneur doit se rappeler qu'il en a gratifié le Seigneur Don Félicio.

DON CÉSAR

Vous l'entendez, mon Prince.

455

MILESCAS

C'est moi-même que Votre Altesse a chargé de lui remettre cet argent.

GUSMAN

Il a été bien mortifié, Monseigneur, de n'avoir pas pu vous en remercier de vive voix.

MILESCAS

Et il a cherché à s'en dédommager par la lettre que j'ai eu l'honneur de vous remettre à l'instant.

460

(Il prend la lettre de Félicio, l'ouvre, et lit.)

LE PRINCE

Je tombe des nues. Mon Prince, que d'actions de grâces ne vous dois-je pas pour les deux cents piastres que vous venez d'accorder au plus dévoué de vos serviteurs ! Il y a bien là deux cents piastres... Je ne me trompe pas... Deux cents piastres !... C'est son style, son caractère, son seing.... À moins que le Diable ne s'en mêle, je n'y conçois rien.

465

SCÈNE XXVII

Les Précédents, Postichi.

POSTICHI

C'est senz' altre à son Altesse Serenissime Monsignor le Prince d'Oresca à qui j'ai l'honneur di parler.

LE PRINCE

C'est moi-même. Qui êtes-vous ?

POSTICHI

Monsignor non sti pas senz' avoir entendou parler dei Dottor Postichi. 470
C'est vostre oumilissimo servitor, Italien de nation, Dentista de métier,
et honnête uomo di profession.

LE PRINCE

Passons sur les qualités. Que souhaitez-vous?

BAROGO

Je gage qu'il vient lui arracher la dent qui me faisait mal.

POSTICHI

Vengo à procurar à Monsignor qualche soulagement à son mal. 475

LE PRINCE

Seigneur Docteur, de quel mal parlez-vous, je vous prie ?

POSTICHI

Perdio! Vostre Altesse ne l'ignore pas.

LE PRINCE

Je vous comprends encore moins.

POSTICHI (à part à Gusman)

M'auriez-vous ingannato ?

GUSMAN

Ne voyez-vous pas qu'il le fait exprès ? 480

POSTICHI

Vossignoria ne peut avoir d'imendicato che toute la matina elle a sta lavorata d'oun mal di dents, et c'est per questo que j'accours prompto, per opérer la.

LE PRINCE

Pour m'opérer ! Moi ? Vous vous moquez, Seigneur Docteur ; mes dents sont dans le meilleur état du monde, et je ne me rappelle pas même y avoir jamais eu mal de ma vie. 485

DON CÉSAR *(à part)*

Où a-t-il la tête aujourd'hui ?

POSTICHI

Ecco appunto comme sont tous les malades. La douleur une fois passata, ils s'imaginent ché sta pour toujours, et le mal qu'ils ont éprouvé fa qu'ils s'opposent au bien qu'on veut leur far. 490

LE PRINCE

Je vous ai dit, et je vous le répète encore...

POSTICHI *(portant sa trousse sur la table)*

Abia pazienza, Monsignor, non sta besoin avec moi d'avoir peur, perché, sans me vanter, je puis dire ché sono il premier uomo de mon mestier.

BAROGO

Sans se vanter.

POSTICHI

Ni facia dunqué la grazzia di mi far voir la dent dové si senté la douleur.

495

LE PRINCE

Encore une fois, Seigneur Docteur...

BAROGO

Il lui arrachera une dent.

POSTICHI

Abia patienza, Monsignor. Je m'explique; est ce ouna dent canina ? Ou-
na dent incisiva, ouna dent mollaie ché vi fa so firir ? Appartient-elle à
la mâchoire inférieure, ou à la mâchoire supérieure ? Est-elle del de-
vanti ou del fondo ?

500

LE PRINCE

Mais quel cruel homme êtes-vous?

POSTICHI

Abia patienza, Monsignor, et ouvrez la bouche, perché bisogna d'abord
désaminer la dent. S'il faut la plomber, nous la plomberons ; s'il faut
l'arracher, nous l'arracherons, c'est tout simple ; l'un et l'autre sta l'affar
d'oun momento et d'un tour de main. Il méglor de tour, c'est ché gi a
non si vois rien.

505

LE PRINCE

Mais...

POSTICHI

Abia pazienza, Monsignor.

BAROGO

Il en a bien besoin.

510

POSTICHI

Ecco comment ! Io vi soubstitoue à la dent arrachée, ouna dent si bella é si buona, qu'elle fa pion tosto vergogna à toutes les autres. On me connaît à la Cour, et Monsignor peut s'en informer. Non sta dans ce pays-là ni Dama, ni Petit-Maître qui n'ait au moins ouna ou deux dents della mia façon.

515

LE PRINCE

Et vous partez de-là, pour conclure que je dois vous avoir la même obligation ?

SCÈNE XXVIII

Les Précédents, Dona Sancha.

DONA SANCHA

Monseigneur, ma Maîtresse vient de sortir et, je profite de ce moment pour jouir de la permission que vous avez bien voulu m'accorder.

520

BAROGO

Encore une autre !

LE PRINCE

Et quand, je vous prie ?

DONA SANCHA

Mais ce matin, tout-à-l'heure, il n'y a qu'un moment. Ne pouvant pas venir d'abord, j'ai pris la liberté de vous en marquer la raison, par une lettre dont j'ai chargé un Commissionnaire à la porte de la maison.

525

GUSMAN

Nous vous l'avions bien dit, Monseigneur, que Dona Sancha vous avait parlé.

LE PRINCE

Tout ce que j'entends, tout ce que je vois ne sert qu'à redoubler ma surprise.

DONA SANCHA

Monseigneur s'est déshabillé ?

530

MILESCAS

Eh bien ! Monseigneur.

DONA SANCHA

Votre mal de dents serait-il augmenté au point que...

LE PRINCE

Vous verrez que toute la Ville se sera donné le mot pour me persuader que j'ai vu tout le monde, quand personne n'a encore paru devant moi ; que j'ai donné à un homme à qui je n'ai pas seulement pensé, deux

535

cents piastres qu'on dit m'avoir remises en main propre, quoique je n'aie pas encore manié d'aujourd'hui une seule pièce de monnaie ; que je me suis habillé, quoique je sois en robe de chambre ; que j'ai déjeuné, quand je me sens l'estomac vide ; et que j'ai mal aux dents, quand elles sont plus saines que jamais.

540

DONA SANCHIA

Je croyais cependant, Monseigneur...

LE PRINCE

Dona Sancha, je vous dois trop, pour me fâcher d'une mauvaise plaisanterie ; mais il est temps qu'elle finisse. Je saurai reconnaître le service important que vous m'avez rendu. Vous, Don César, remettez-moi la clef de ma cassette et de mon secrétaire.

545

DON CÉSAR

Mon Prince...

(Il reprend la clef.)

(Il la lui donne.)

(Don César sort.)

LE PRINCE

Vous m'avez entendu. Dès ce moment vous n'êtes plus à moi. Cette lettre vous en apprendra la raison. Quant aux deux cents piastres, je saurai les retrouver. En attendant, sortez.

(Au Prince.)

(À Gusman.)

POSTICHI (à Don César qu'il retient)

C'est la rage des dents qui le tient. Attendez un peu, attendez ; io vo i
remediar. Abia patienza. Monsignor, abia patienza. Avancez questo fau-
teuil, vous. 550

BAROGO

Ouf !

SCÈNE XXIX ET DERNIÈRE

Le Prince, Dona Sancha, Postichi, Gusman, Milesca, Barogo caché.

LE PRINCE

Vous, Seigneur Docteur, je vous prie en grâce de vouloir bien en faire
autant. J'ai la plus grande confiance en vous et en votre art ; mais je le
répète pour la centième et dernière fois, que je n'ai besoin ni de l'un ni
de l'autre. 555

*(Le Prince, impatienté, pousse rudement le Docteur qui, renversant la table, dé-
couvre Barogo.)*

POSTICHI

Abia patienza, Monsignor.

*(Les gens effrayés laissent tomber la table sur les pieds, de Postichi, qui crie
pendant que les autres rient de la figure de Barogo.)*

BAROGO (*criant*)

Miséricorde ! C'en est, fait de moi!

560

POSTICHI (*se jetant sur un fauteuil*)

Ahi ! ahi ! ahi !

MILESCAS (*SANCHA, GUSMAN*)

Ahi! ahi! ahi!

LE PRINCE (*qui pendant ce temps allait sortir, se retourne*)

Qu'est-ce ?

POSTICHI

Per Dio ! Non posso piou. Ahi ! ahi ! ahi !

DONA SANCHÀ

Ah ! Ah ! Ah ! C'est Monseigneur. Ah ! Ah ! Ah!

565

GUSMAN

Ah ! Ah ! Ah ! C'est le Prince. Ah ! Ah ! Ah !

MILESCAS

Ah ! Ah ! Ah ! C'est Son Altesse. Ah ! Ah ! Ha !

LE PRINCE (*s'avançant*)

Eh ! Mais, que vois-je ?

BAROGO (se débarrassant de dessous le tapis et les tréteaux)

Un malheureux, Monseigneur, qui réclame à deux genoux votre indulgence. Tout un chacun dit comme ça que vous êtes si bon Prince.

570

LE PRINCE

Qui êtes-vous ? D'où venez-vous ?

BAROGO

De dessous cette table, Monseigneur.

LE PRINCE

J'entends bien. Mais par quel hasard êtes-vous venu ici ?

BAROGO

Monseigneur, ce n'est par aucun hasard, mais bien par cette cheminée que voilà, et que, sans le respect que je dois à la compagnie, j'ai eu l'honneur de ramoner ce matin.

575

LE PRINCE

Quoi ?

BAROGO

Hélas ! Oui, Monseigneur. C'est un maudit moment de curiosité qui m'a perdu. Mais qui n'en a pas dans la vie de ce monde ! J'ai vu tant, tant, tant de belles choses, que je n'ai pu m'empêcher d'y mettre la main. Foi d'honnête homme, Monseigneur, ce n'était pas pour vous faire du tort. Chez les grands Seigneurs il y a déjà tant de gens qui s'en acquittent si bien, et vous le savez à présent.... C'était tant seulement pour voir comment ça ferait. Or, une fois emberlificoté de la sorte, il ne m'a plus été

580

possible, Monseigneur, de me désemberlificoter, parce qu'ils venaient
tous à la queue les uns des autres, ni plus ni moins qu'un troupeau de
bêtes à cornes, Monseigneur, et ces beaux habits qui sont les vôtres....

585

LE PRINCE

... Me donnent la clef d'une énigme qui, jusqu'à présent, m'avait parue
inconcevable. Je te pardonne ton audace en faveur de la bonne action
que tu as faite, et de l'avantage qui m'en est résulté.

590

BAROGO

Ah ! Monseigneur...

DONA SANCHIA (à Barogo)

C'est donc là ce Monseigneur qui m'a fait la grâce de me presser si
fort ?

BAROGO

C'était un des profits de mon rôle.

DONA SANCHIA

Je ne m'étonne plus que les mains de son Altesse fussent si rudes.

595

GUSMAN

Si bien que c'est-là le Prince qui a bu le chocolat.

BAROGO

Si c'est votre Seigneurie qui l'a fait, je l'en félicite. Je n'en ai jamais pris
de meilleur. C'est la première fois.

MILESCAS

Et par conséquent, c'est aussi Son Altesse qui s'était débarbouillée à la serviette en question ?

600

LE PRINCE

Oui, mais c'est moi qui ai manqué d'en être la victime, et que vous avez reconduit si poliment à la cheminée. Mon travestissement vous a empêché de me connaître. Mais une autre fois soyez plus humain envers ceux que vous croyez vos inférieurs.

BAROGO

Car vous voyez qu'en pensant parler à son valet, on se trouve avoir affaire à son Maître.

605

LE PRINCE

Et toi, mon ami, vends à ton profit les habits que tu portes, et compte que j'aurai soin de toi. Je te rends les tiens, qui m'ont valu une des plus douces jouissances. Les voilà ; ce sont ceux d'un honnête homme.

BAROGO

Qui est d'autant plus heureux, Monseigneur, que vous lui pardonnez d'avoir pu passer pour vous.

610

LE PRINCE

Moi-même j'ai bien pu passer pour toi.

(AU PUBLIC.)

BAROGO

Cela est vrai; mais, Monseigneur, malheureusement l'habit ne fait pas l'homme. Messieurs, j'ai fait une bonne journée, pour un ramoneur ; mais elle serait pour moi celle d'un Prince, si vos bontés daignent la couronner.

615